

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 2 (1905)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

DEUXIÈME ANNÉE

N° 4.

AVRIL 1905

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

L'assemblée générale du printemps aura lieu les 8 et 9 mai, à Neuchâtel ; le programme et l'ordre du jour seront publiés dans le prochain numéro.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

AVRIL

Avril est un patron souvent bien capricieux ; tantôt d'une figure souriante il nous fait sentir tous les charmes d'un joyeux printemps, tantôt sa mine refrognée couvre encore la campagne fleurie d'un lugubre manteau de neige ! Cette inconstance de la saison est propre à mettre sur les dents les apiculteurs les plus experts. On dit souvent que l'hivernage est la pierre de touche de l'apiculteur ; mais nous trouvons que la période qui précède la récolte (mars et avril) demande encore bien plus de savoir faire pour mener tout à bien. En effet, ce que janvier, février et en partie mars, produisent en jeunes abeilles, suffit à peine pour remplacer celles qui sont mortes pendant l'hiver. Ce sont la fin de mars et avril qui préparent nos armées pour la récolte, les contingents nés pendant cette période doivent remplir nos bidons. Les négligences commises pendant cette époque critique causent des dommages irréparables. Un manque de nourriture arrête la ponte, le manque de place prédispose à l'essaimage, le manque de chaleur fait abandonner le couvain, des visites intempestives peuvent mettre la vie de la reine en danger, etc. D'ailleurs la principale miellée arrive dans nos parages tôt et dure peu de semaines ; il s'agit de mettre à profit le court espace de temps qui nous reste pour préparer nos ruches qui doivent être dans toute leur force vers le milieu de mai.

Une visite à fond de toutes les ruches s'impose au commencement de ce mois. On examinera avec soin le couvain ; s'il est bien serré,

la reine est bonne, mais s'il y a beaucoup de lacunes, si c'est un mélange de mâles et d'ouvrières, la reine est sur son déclin et a besoin d'être remplacée. Les larves saines sont d'un blanc de nacre ; si au contraire elles sont jaunâtres, l'ennemi est à la porte et le débutant devrait immédiatement avertir un collègue expert qui avisera sur ce qu'il y a à faire. Nous insistons sur ce point, car nous sommes persuadés que de cette manière on éviterait bien des déboires.

Une ruche orpheline doit être réunie à sa voisine, si on n'a pas une ruchette de réserve à lui joindre ; si une orpheline est déjà bourdonneuse, il faut la supprimer simplement, car les abeilles qui s'y trouvent encore, étant toutes vieilles, n'ont plus guère de valeur.

Il paraît que cette année dans bien des endroits la diarrhée a fait des siennes ; dans ce cas il faut transvaser les abeilles dans une ruche bien nettoyée et sur des rayons propres. Quand les rayons ne sont pas trop salis, on peut les nettoyer avec une brosse tendre qu'on trempe souvent dans de l'eau tiède. Pour les sécher on peut les passer d'abord à l'extracteur. Quoi qu'on en dise, la diarrhée est une maladie perfide et les ruches sont le plus souvent perdues quand le mal a duré pendant quelque temps.

Lors de cette visite on fait aussi un triage des rayons ; ceux qui proviennent d'un transvasage, les troués, ceux qui contiennent beaucoup de cellules de mâles, sont éliminés et les plus beaux rapprochés du couvain. Les cadres qui ne sont pas occupés doivent être sortis ; on les mettra plus tard au fur et à mesure des besoins. Quand la visite est terminée, le plateau bien brossé, on mettra la ruche de nouveau bien au chaud et on n'ôtera pas l'emballage avant le milieu de mai. De cette manière les abeilles n'ont pas à souffrir d'un retour de froid et même une ruche faible avec une bonne reine peut encore se rattraper. La chaleur est un facteur de première importance dans le ménage des abeilles. Dans notre climat si variable, les nucléus, les essaims, se trouvent bien sous une bonne couverture, même en été !

Profitez du carnet pour marquer tout ce qui vous a frappé pendant cette revue, âge de la reine, état de ponte, quantité de provisions, etc. à la fin de l'année vous aurez peut-être de quoi faire une communication intéressante à la Rédaction.

U. GUBLER.

Les sociétaires qui font des pesées sont priés de nous faire parvenir les résultats avant le 10 de chaque mois ; nous attendons les communications qui se rapportent à l'hivernage avant la fin d'avril.

Rédaction.

LA GRANULATION DU MIEL

Monsieur le Rédacteur,

Je remarque dans le numéro de janvier du *Bulletin*, page 17, la question de M. J. M. sur la cristallisation du miel. Quoique habitant un pays bien différent, de l'autre côté de l'Océan, avec une flore différente, il me semble que l'expérience acquise ici peut aider aux questions posées chez vous. Voici donc mon expérience à ce sujet.

Nous récoltons en juin-juillet deux miels différents, trèfle blanc et tilleul, tous deux de couleur très légère, granulant facilement. Le miel de trèfle blanc qui est bien mûr au moment de l'extraction nous donne une granulation unie, absolument comme celle du beurre, tandis que si la maturité n'est pas parfaite, c'est-à-dire s'il se trouve, mêlés ensemble, du miel frais et du miel mûr, au moment de l'extraction, ce qui arrive quelquefois, nous avons une granulation à gros grains, dans laquelle une partie du miel ressemblera à des morceaux de sucre, tandis que le reste sera plus ou moins liquide. Le miel de tilleul, le plus difficile à obtenir bien mûr dans nos parages, a ordinairement une granulation régulière comme celle du beurre. Mais quand il arrive qu'en le fondant, notre miel nous donne ce que M. J. M. appelle une crème, nous en concluons toujours que le miel a subi une certaine fermentation avant la granulation ou au moment où celle-ci s'effectuait. En effet, cette écume, à l'examen, se montre sous la forme de bulles d'air mêlées de miel et avec une chaleur assez prolongée, on peut évaporer toutes ces bulles d'air, ou plus tôt de gaz, et les réduire à rien. C'est donc, selon moi, un défaut que cette écume, c'est simplement une évidence de la non maturité du miel qui la fournit. Et cependant du miel de première qualité s'est comporté ainsi. Je crois qu'il ne faut qu'une très faible proportion de miel non mûr dans une récolte pour causer ce phénomène et je crois aussi que dans ce cas l'évaporation, par la fonte de la petite partie du miel qui a fermenté, redonne à la masse sa qualité première. Plusieurs Américains notables en apiculture, ont soutenu que si on passait au maturateur tous les miels de juillet avant le commencement de l'automne, on obtiendrait un miel plus épais, plus lent à granuler, mais ne montrant aucune tendance à la production d'une écume au moment de la fonte. M. L.-C. Root, gendre de Quinby, à une réunion apicole, il y a quelques années, exhiba un échantillon de miel de tilleul très épais et non granulé au milieu de l'hiver. Il faut dire qu'ici le miel de tilleul est le plus sujet à montrer des signes de fermentation, même sous son opercule,

qu'il fait quelquefois éclater, dans la ruche, après plusieurs mois, surtout si la saison a été pluvieuse.

Je remarque que certains écrivains voudraient décider quelle proportion exacte d'eau le miel contient, au moment de sa récolte par les abeilles. Autant vaudrait dire quelle proportion exacte de beurre dans le lait de la vache ou de sucre dans le grain du raisin. C'est selon le climat, les conditions hygrométriques et l'espèce de producteur, que ce soit fleur, vache ou raisin. Je n'ai jamais vu un seul échantillon de miel de tilleul qui fût bon à extraire après quatre jours de récolte, tandis que nous avons des miels d'automne qui sont épais dès qu'ils sont récoltés.

Une vache fraîche à lait donne un lait plus faible que plus tard. Certaines espèces de bétail donnent un lait qui contient une très forte proportion de beurre, tandis que d'autres donnent un lait bleu à profusion. Tout le monde sait que la récolte du vin dans une année humide est plus forte et moins riche que dans les années sèches, tandis que les récoltes qui donnent le vin supérieur sont ramassées dans les années où l'humidité n'a pas nui à une bonne maturité. Chacun sait aussi que certains petits raisins donnent un vin fort et capiteux, tandis que beaucoup de raisins à gros grains ne font qu'une piquette de peu de valeur.

Si nous avons deux jours de pluie, notre miel sera aqueux à tomber des rayons par son propre poids s'il vous arrive de les pencher un peu en les examinant, c'est presque de l'eau sucrée; mais viennent quelques jours de sécheresse, et le miel nouveau nous montre une consistance beaucoup plus grande. Nous avons des miels d'automne, comme je l'ai dit plus haut, qui ne sont jamais verts et qui semblent mûrs aussitôt récoltés. Ces mêmes miels sont très lents à granuler.

Vous trouverez, page 561 de *L'Abeille et la Ruche*, une remarque sur le miel du bidens récolté ici. Ce miel mûrit de suite, il est toujours épais au moment de sa récolte, il granule très difficilement, malgré le froid, et ne donne jamais à la fonte de crème ou d'écume.

Les différences climatiques entre la Suisse et les Etats-Unis sont certainement très grandes. Vous n'avez ni nos sécheresses intenses, ni nos chaleurs sénégalaises. Le miel doit donc mûrir plus lentement et plus difficilement chez vous. Encore la différence entre le centre de l'Europe et l'Illinois n'est-elle pas à comparer à celle qui existe avec les plaines du grand-ouest. En effet, nous avons assez souvent ici des étés humides, dans lesquels la chaleur ne fait qu'empirer et souligner l'humidité atmosphérique, mais dans les plaines du Colorado, de l'Utah, de l'Arizona, de la Californie, il n'y a que de la sécheresse de mai à novembre et la plaine irriguée

donne seule une récolte. Aussi, dans ces pays, le miel mûrit-il facilement et on ne voit que très rarement le phénomène dont nous parlons.

Nous avons en ce moment un hiver assez rude. Le fleuve est gelé sur toute sa largeur, qui est ici d'environ douze cents mètres. Et cependant nous sommes auprès des rapides de Des Moines qui forment une chute d'environ sept mètres dans un espace de huit kilomètres de parcours. Malgré ce courant tumultueux, le fleuve est, depuis six semaines, chargé d'une couche de glace d'environ soixante centimètres d'épaisseur, et des trains réguliers envoient tous les jours plusieurs milliers de tonnes de glace aux villes de l'intérieur qui sont dépourvues de cours d'eau. Mais nos abeilles sont tranquilles sous une couche assez épaisse de neige qui protège les ruches du froid le plus violent. Nous avons cependant un peu de crainte. Un nombre notable de nos ruches a baissé en population à cause de la fin prématurée de la récolte d'automne. Les ruches ont cessé d'élever du couvain plus tôt qu'à l'ordinaire et nous aurons peut-être plus de pertes d'hiver que d'habitude.

C.-P. DADANT.

LA RARETÉ DES ESSAIMS NATURELS

En consultant mes notes et mes souvenirs, je suis frappé d'un fait surprenant : mes abeilles essaient toujours plus rarement. Il y a une vingtaine d'années, mes ruches produisaient couramment 50 %, 30 % et 20 % d'essaims, en me donnant encore une jolie récolte. Mais depuis huit ans mon rucher de Neuchâtel, qui se compose d'environ 40 colonies, n'a pas augmenté et je n'ai cueilli annuellement qu'un ou deux essaims, ce qui a à peine suffi à maintenir le nombre de mes ruches. D'où vient donc cette rareté de reproduction ? car, s'il y a dans l'apiculture des problèmes qui attendent encore leur solution, l'observation et la réflexion doivent soulever le voile de quelques mystères.

Voici pour le cas qui nous occupe trois explications dont les deux premières sont rationnelles, tandis que la troisième semble plus hypothétique :

1. Les environs de mon rucher ne fournissent aux abeilles que très peu de récolte au printemps et ils souffrent d'ailleurs ces derniers temps d'un excès de ruches, tandis que j'étais jadis le seul apiculteur dans mes parages. Il est vrai que je pourrais obvier à cette absence de récolte printanière en donnant de la nourriture stimulante, mais dans ce cas mon miel risquerait de contenir du sirop de



RUCHER DE M. JACOT, NOTAIRE A COLOMBIER (NEUCHÂTEL).

sucré. Faute de vivres abondants la ponte se développe trop peu et quand enfin l'époque de la miellée arrive, mes abeilles ont mangé leurs provisions et la fièvre d'essaimage ne les tourmente pas.

2. Les grandes ruches que nous employons actuellement empêchent certainement l'essaimage dans une large mesure, car elles permettent aux populations de se développer entièrement, les reines se remplacent à la sourdine sans qu'il y ait essaimage. On remarque souvent dans l'arrière-saison que certaines ruches sont très actives et emmagasinent une grande quantité de pollen; c'est une preuve que la ruche possède une jeune reine et l'apiculteur pourra le constater tout de suite s'il le désire, ou le faire seulement à la mise en hivernage. La culture moderne avec nos grands modèles de ruches est défavorable à la production des essaims naturels. Celui qui vise à l'augmentation de ses colonies pourra obtenir des essaims sans difficultés en resserrant l'habitation des abeilles, mais mon but est surtout de récolter du miel et j'aime mieux acheter de temps à autre une colonie pour compléter mon rucher, que de surveiller les ruches pendant l'époque de l'essaimage et beaucoup de mes confrères pensent et font de même.

3. Dans les grands ruchers les essaims sont relativement moins nombreux que dans les petits, et un apiculteur de profession a pu dire qu'il n'a pas eu une demi-douzaine d'essaims dans l'espace de dix ans, mais qu'il a eu chaque année une belle récolte. Il est évident que les ruches qui sont pour ainsi dire entraînées pour la production du miel essaiment très peu. Serait-ce avec les abeilles comme avec certaines nations longtemps civilisées qui, dans le domaine de l'industrie, se maintiennent toujours au premier rang, mais dont la population reste stationnaire ou va en diminuant? Une infusion continue d'un sang nouveau est alors nécessaire pour parer à la dépopulation, mais elle ne saurait ramener la fécondité des jours d'antan.

La rareté des essaims s'explique donc par la situation et la méthode particulières du rucher, par la grande contenance de nos ruches modernes et par la culture prolongée d'un rucher d'une certaine importance.

J. KELLER, professeur.

L'APICULTURE DANS LE VAL D'HÉRENS (*Suite*)¹

Chose étonnante, les ruches en paille qui conviendraient si bien à l'apiculture à rayons fixes, dans nos régions élevées et froides,

¹) Voir n° 3, page 45.

sont cependant inconnues dans toute la vallée d'Hérens. C'est probablement la facilité de fabrication de nos vieilles ruches en bois et leur solidité qui leur ont fait donner la préférence.

Quant à la récolte du miel, voici comme elle se pratique d'ordinaire. Vers la fin du mois d'août, ou au commencement de septembre, le propriétaire enlève, en les détachant, tous les cadres jusqu'au milieu de la ruche. Là, un croisillon fixé dans les planches de la boîte l'avertit de ne pas dépasser. La seconde moitié est laissée intacte aux abeilles pour les nourrir en hiver. Malheureusement, la provision qui est laissée de cette manière à la ruche est souvent insuffisante, et les abeilles périssent bien avant l'arrivée du printemps. Le seul avantage que ce procédé puisse avoir, c'est de renouveler fréquemment les rayons. Car la ruche est retournée, de manière que la partie vide se trouve ainsi sur le devant. Les abeilles reconstruisent plus vite les rayons, moyennant cette précaution, et la récolte de l'année suivante se prélèvera sur les cadres laissés l'automne précédent. Mais à côté de ce petit avantage, combien cette manière de procéder à la récolte ne présente-t-elle pas d'inconvénients ? Bien souvent avec les cadres du miel on extrait des rayons garnis d'un beau couvain, et outre que la ruche est affaiblie pour autant, le reste du couvain sera, après l'opération, en partie découvert et considérablement refroidi par le vide que la moitié de la ruche fait à ses côtés. En outre, au lieu d'isoler la moitié vide au moyen d'une planchette ou d'une toile, on laisse aux abeilles le soin de réchauffer toute la ruche jusqu'au printemps suivant. D'où encore une plus grande consommation de provisions.

L'hivernage ne présente aucune particularité. La mortalité est toujours très forte. Les ruches sont généralement laissées en plein air. Quelques propriétaires, qui ont des ruchers fermants, ramènent sur le devant de leurs ruches les deux battants de la guérite. D'autres étendent une couverture devant les ruches, pour que le soleil ne provoque pas des sorties intempestives. Il y en a même qui bouchent totalement le trou de vol de leurs ruches et les relèquent pour l'hiver au grenier. C'est ce que fait chaque année un de mes paroissiens demeurant près du village des Haudères. Chose étonnante, lorsque vers la fin de mars ses vingt cinq à trente ruches sont remises au grand air, les abeilles ne paraissent pas avoir souffert de cette longue et totale réclusion. Il est bien possible, cependant, que l'air puisse un peu se renouveler par les fentes des boîtes qui portent déjà la marque de quelques printemps.

Mais voici que j'allais oublier de parler d'un système d'apiculture que je crois spécial à Evolène. Je ne l'ai, pour ma part, rencontré nulle part ailleurs. C'est l'apiculture en famille, l'abeille en ménage !

Vous passez, en été, sous les fenêtres d'une de nos maisons construites en bois, et vous êtes soudain surpris d'entendre sur votre tête un fort bourdonnement d'abeilles. C'est là-haut, au premier ou deuxième étage, que les bestioles actives manœuvrent fiévreusement. La paroi en bois a été percée de petits trous. Une minuscule planchette fixée à la paroi facilite aux abeilles l'accès à la ruche. Celle-ci se trouve dans la chambre même où reste la famille. Il y en a une ou plusieurs assez ingénieusement dissimulées sous forme d'armoire ou de buffet. C'est aussi parfois un bahut qui est la demeure des abeilles. Et nos chères butineuses, malgré le bruit incessant du ménage, s'accommodent fort bien de cette vie de famille et donnent annuellement un joli rendement. Et les enfants de la maison naissent et grandissent à côté des abeilles, se familiarisent avec elles et commencent à aimer ces utiles ouvrières, qui ont mêlé leur bourdonnement à leurs premières joies et à leurs premiers pleurs et dont plus d'une fois ils ont savouré le délicieux produit. A n'en pas douter, ils seront apiculteurs un jour.

L'abeille mêlée aux scènes de la famille, à ses joies, à ses deuils, l'abeille en ménage, dites-moi, n'est-ce pas le comble pour l'apiculteur ?

Et maintenant, à côté de ces ruches dont je viens de vous parler dans cette trop longue correspondance, on voit un peu partout, dans notre vallée, figurer les grandes et belles ruches Dadant-type. L'apiculture prend un véritable essor. De jeunes et nouvelles forces viennent s'ajouter à la liste des apiculteurs anciens. Votre *Bulletin* sera leur guide, les préservera des déboires et leur assurera le succès.

Veuillez encore une fois agréer mes félicitations et mes sentiments distingués, Monsieur le Rédacteur.

L'Abbé BERCLAZ.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

*Réunion du Comité et des délégués des Sections, à Lausanne,
le 25 février 1905.*

Le Comité est représenté par MM. Gubler, président, Bertrand, Bretagne, Descoullayes, Farron, Forestier, Loretan, Prévost et Vielle.

Les Sections sont représentées par MM. Béguin (Côte neuchâteloise), Cornu (Basse-Broye), Duc (Broie), Epars (Cossonay), Grobéty (Montagnes neuchâteloises), Odier (Nyon), Ribordy (Valais), Schnapp (Grandson), Treuthardt (Val-de-Travers) ; en outre MM.

Farron, Prévost et Forestier présentent les rapports des sections de l'Erguel-Prévoté, de Genève et de Lucens.

Les Sections de la Côte vaudoise, du Jorat, du Val-de-Ruz, du Jura-Nord et de Fribourg n'ont pas envoyé de délégués, ni de rapport.

La séance est ouverte à 10 h. 1/2 par M. le président. Les rapports des sections sont lus, discutés et adoptés. Ils seront publiés dans un supplément qui paraîtra prochainement.

M. Bertrand met en garde les apiculteurs contre les retards qu'on apporte à nourrir les abeilles à la fin de l'été et surtout contre l'emploi, pour fabriquer le sirop, de certains sucres de qualité inférieure, lesquels ne peuvent donner qu'une nourriture aussi inférieure et par conséquent nuisible aux insectes. Les sucres bon marché doivent être laissés de côté ; il ne faut s'arrêter qu'aux bonnes qualités, autrement la dysenterie guette les colonies à la fin de la mauvaise saison, et les pertes, qui résultent parfois d'une économie mal entendue, viennent durement frapper les apiculteurs inexpérimentés. M. Bretagne annonce que M. Seiler, chimiste cantonal, a l'intention de faire des recherches sur la valeur des divers sucres commerciaux. Ce sera là une excellente chose pour les propriétaires d'abeilles, que de posséder un guide sûr qui leur fera connaître les matières qu'ils ont à acheter.

La fréquentation des séances, surtout des séances de sections, laisse toujours beaucoup à désirer. Il n'y a guère que la Côte neuchâteloise et le Valais qui fassent exception ; aussi est-il recommandé aux Comités locaux de rechercher par tous les moyens de remédier à ce mal chronique. L'idée émise par le rapporteur de Moudon, d'avoir de fréquentes réunions de Comité où tous les apiculteurs seraient convoqués pour visiter le rucher d'un sociétaire paraît une chose excellente et à recommander.

La Section de la Côte neuchâteloise serait heureuse de recevoir chez elle, au printemps, les membres de la Société romande et M. Béguin, son dévoué président, insiste très aimablement pour que le Comité fixe la réunion du printemps à Neuchâtel. C'est donc à l'unanimité qu'il est décidé que les assises de la Société romande d'apiculture auront lieu à Neuchâtel, les lundi 8 et mardi 9 mai prochains. L'ordre du jour, qui ne peut être établi que provisoirement, sera fixé ultérieurement et communiqué à temps aux sociétaires. Mais il promet d'être aussi intéressant que varié.

La question de l'établissement du Contrôle du miel, mise à l'étude dans les Sections est ensuite discutée. Sauf la Section du Val-de-Travers, toutes nos sociétés locales sont favorables à l'introduction de cette mesure, laquelle ne pourra que favoriser la vente du miel.

Mais on ne veut cependant aucune obligation ; si tel était le cas, ce serait l'enterrement de cette question. Si, de prime abord, le contrôle ne paraît être utile qu'aux marchands, on ne tardera pas à en reconnaître l'incontestable utilité. Une fois le contrôle établi, le commerçant ne voudra plus acheter que du miel contrôlé, et tous voudront passer par cet examen afin de pouvoir plus facilement écouler leurs produits. Les fraudes pourront toujours se produire, mais elles seront cependant plus difficiles et l'acheteur qui recevra du miel contrôlé sera bien plus certain d'avoir du miel pur que si cette garantie fait défaut à la marchandise.

Une commission, composée de MM. Epars, Farron et Bretagne, est chargée de rapporter sur cette question à la réunion d'automne et d'élaborer un projet de règlement pour la mise en pratique du contrôle des miels.

Les visites des ruchers auront lieu cette année dans la Basse-Broye et dans le canton de Fribourg, si toutefois, les apiculteurs de cette section le désirent.

Les comptes de la Société, arrêtés au 1^{er} janvier, donnent pour l'exercice écoulé un excédent important ; ils seront du reste publiés, de sorte que chacun pourra en prendre connaissance.

Notre petite publication a eu une heureuse première année ; elle semble plaire aux abonnés, nous n'en voulons pour preuve que le nombre croissant de ceux-ci ainsi que les emprunts constants, tirés de notre *Bulletin* par les journaux d'apiculture des sociétés étrangères.

Sur la proposition de M. Bertrand, le Comité confère le titre de membre honoraire de la Société romande d'apiculture à M. Dadant fils, aux Etats-Unis.

Le secrétaire,

L. FORESTIER.

L'APICULTURE DANS LE NORD DE LA MÉSOPOTAMIE

Un de nos compatriotes qui habite Urfa, grande ville de la Mésopotamie près de Haran, le lieu où demeuraient les patriarches Abraham et Jacob, écrit à l'*Allgemeine Zeitung für Bienenzucht* ce qui suit :

« Les apiculteurs d'Urfa sont la plupart des Syriens chrétiens ; ils exercent leur vocation avec beaucoup d'énergie, le miel étant un met très apprécié des Orientaux. Souvent il forme avec le pain la seule nourriture. L'Oriental ne mange pas le miel à petite dose comme chez nous ; absorber une demi-livre à la fois est un jeu pour lui. Aussi l'apiculture est un métier très lucratif quand même le miel est

bon marché. Le batman égale 6 1/4 de kilo, se vend 20 piastres ou 3 fr. 60, donc le kilo à peu près 60 centimes. Les apiculteurs ont presque toujours plus de 50 ruches, souvent plusieurs centaines ; ils comptent les années moyennes sur un batman par ruche. Les mauvaises années sont très rares, par contre les bonnes où l'apiculteur récolte jusqu'à 3 batmans sont fréquentes.

L'apiculteur citadin hiverne ses abeilles à la maison. Au commencement de mars il charge ses ruches, après avoir bouché les trous de vol, sur le dos de ses dociles baudets. Les ruches sont construites de manière qu'un âne puisse en porter au moins 20 et souvent même davantage. La caisse se compose de quatre planches minces, d'une longueur de 1 1/2 mètre, d'une largeur de 20 centimètres et de 10 centimètres de haut. Le trou de vol se trouve au milieu du front. Ces ruches ressemblent beaucoup à celles employées en Carniole. Peu conformes aux exigences d'une exploitation rationnelle, elles sont commodes pour le transport et cette qualité prime toutes les autres.

Au printemps, les ânes apportent les ruches devenues légères pendant l'hiver, dans les vastes jardins de la ville où elles restent jusqu'en mai, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'essaimage. A cette heure les montagnes voisines se sont couvertes d'une multitude de fleurs, tandis que dans la plaine les plantes commencent à souffrir de la sécheresse. C'est pourquoi, à la montagne ! Le transport se fait de nuit. Et de nouveau les patients baudets sont requis pour porter les ruches par des chemins souvent rapides et dangereux sur les hauteurs à plusieurs lieues de distance. Là on pose les caisses les unes sur les autres et sur la rangée supérieure on place un paillason chargé de pierres. Après, nos braves montures ont le plaisir de porter leur propriétaire à la maison. De temps en temps l'apiculteur visite ses abeilles pour voir si tout est en ordre. Quelquefois il change de place une troisième fois s'il trouve un endroit plus mellifère. En juillet il fait la première récolte qui fournit le miel blanc de printemps tant apprécié.

Mais le soleil de Mésopotamie darde maintenant ses rayons brûlants sur monts et vaux ; herbes et fleurs sont fanées, car du commencement d'avril jusqu'à la fin de septembre il ne tombe pas une goutte de pluie. Cependant, malgré la grande sécheresse, les abeilles trouvent encore leur nourriture, non pas dans les forêts qu'on ne connaît pas ici, mais dans les vastes steppes où croît une plante succulente, dont les fleurs jaunes-vertes fournissent un miel abondant. Donc, baudet avance ! Par une nuit noire nos ruches émigrent de nouveau sur le dos du quadrupède agile et avant l'aube du jour l'apiculteur a rangé ses colonies sur le sol pour continuer son voyage

la nuit suivante s'il le faut. A une distance de 6, 10 et même 12 lieues du domicile du propriétaire les abeilles recueillent le miel fin de cette plante précieuse ⁽¹⁾ qui, du reste, prospère aussi à proximité des villes; mais là les paysans la ramassent pour la vendre aux teinturiers qui en tirent cette magnifique couleur jaune qu'on admire dans les tapis de l'Orient.

L'apiculteur ne retourne pendant la saison que rarement en ville, car il doit protéger ses abeilles contre leurs nombreux ennemis dont deux surtout sont capables de ruiner un rucher en peu de temps; le plus terrible c'est une grosse guêpe qui ne se contente pas de voler le miel, mais qui tue et dévore aussi les pauvres butineuses. Pour détruire ce vilain insecte on achète des morceaux de foie qu'on pend à une ficelle devant le rucher. Les guêpes se jettent en foule là-dessus; alors on dépend lestement la ficelle pour tremper le tout dans de l'eau bouillante. Le second ennemi est le Kurde voisin. Les Kurdes ont la réputation d'un peuple brigand, pourquoi ne voleraient-ils pas le miel des Gyaurs (sobriquet donné aux chrétiens). Mais autant ils aiment le miel, autant ils ont peur des piqûres. (Est-ce pour cette raison qu'aucun musulman ne fait de l'apiculture?) Nos voleurs ne s'approchent des ruches que de nuit, bouchent lestement le trou de vol et portent en tremblant la caisse dans le ruisseau d'eau courante à proximité. Dans l'eau ils ouvrent la porte et les pauvres abeilles avec une bonne partie du miel sont emportés; le reste est transporté à la maison comme une bonne prise. Heureusement l'eau courante est assez rare dans ces contrées.

Au milieu de novembre l'apiculteur retourne à la maison avec tout son bagage; alors un âne ne peut porter que six ruches environ quand l'année a été bonne. Arrivé à la ville la principale récolte se fait de la manière suivante:

On allume devant la ruche du daty (du fumier de vache séché) qui est généralement employé pour cuire, vu que le bois est très rare dans ce pays. Après s'être muni d'un voile on ôte la petite porte derrière la ruche et la fumée pénètre alors entre les rayons et chasse les abeilles par le trou de vol. Avec un couteau d'un mètre et demi de long on détache les gâteaux qui sont tirés dehors avec le crochet qui se trouve à l'autre bout du couteau. Les rayons nettoyés d'abeilles sont lancés dans un bidon couvert d'un drap mouillé. On laisse à chaque colonie assez pour pouvoir passer l'hiver. On ne connaît pas le nourrissage dans ce pays et l'apiculteur ne tue jamais les abeilles pour prendre le miel comme cela est encore pratiqué dans certains pays

(1) C'est dommage que l'auteur de cet article ne nous dise pas le nom de la plante.

de l'Europe. L'apiculteur syrien ignore du reste absolument la composition d'un essaim et ne s'inquiète pas non plus des causes de la mortalité d'une quantité de colonies.

Jacques KÜNZLER.

(Traduit de l'*Allgemeine Zeitung für Bienenzucht*.)

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Ad. Dumas, Tiflis (Caucase), 30 décembre 1904. — La récolte du miel a été cette année bien médiocre et au-dessous de la moyenne presque partout dans le Caucase. Presque point d'essaims et l'élevage peu avantageux, puisqu'il a fallu nourrir les nucléus. Le rucher que j'ai monté pour le compte de la princesse Béloutoff se compose maintenant de 128 ruches Dadant modifiées, construites toutes d'après vos instructions⁽¹⁾, et de 2 ruches Layens que j'ai peuplées cette année pour pouvoir faire la comparaison des deux systèmes dans ma contrée. J'ai, en outre, la direction de deux autres ruchers, situés à 4 et 12 verstes d'ici ; mais là les ruches ont été bien mal construites par mes prédécesseurs et je suis à chaque saison bien gêné dans la manipulation de ce matériel défectueux. L'un des deux propriétaires a fait faire, sans prendre aucun renseignement, des ruches à cadres, forme Dadant, avec des dimensions de cadre de 50/35 cent. ; jugez de la commodité de ces ruches et du bien-être des abeilles qui s'y trouvent ; l'ennui est, qu'il est presque impossible de décider ce monsieur à changer son système.

M. S. Carrel, Congénies, 5 janvier 1905. — Cette année j'ai fait ma récolte en octobre. Le miel était excellent ; plusieurs cadres n'étaient operculés que d'un côté, mais comme il me fallait enlever ceux-ci pour rétrécir la ruche, j'ai extrait d'abord le miel qui n'était pas operculé. Il y en a eu environ 3 litres qui est resté à l'état liquide pendant environ un mois ; maintenant il est granulé ; je pense le donner à mes abeilles au printemps en transvasant ou en réunissant des essaims. Cette année je n'ai eu que deux essaims de 15 ruches ; l'année dernière j'en ai eu 21. La quantité de miel a été égale ces deux années ; il est très bon, avec un goût d'amande amère et très blanc.

M. Descoullayes, Préverenges, 7 février. — Les abeilles ont pu sortir ici déjà samedi, grâce au beau soleil et elles ont répété cette sortie dimanche, hier et aujourd'hui encore plus abondamment, la température étant encore plus douce. Les ruches sorties ont, en général, peu de mortes, sauf certaines exceptions, et j'ai eu l'occasion de constater qu'il y a très peu d'humidité. Je crois que les apiculteurs par ici ont tout vendu leur miel.

M. Bellot, Chaource (Aube), 12 février. — L'hivernage continue d'être bon ; il y a du couvain partout dans les ruches.

M. Forestier, Moudon, 14 février. — Mes abeilles ont heureusement pu faire quelques sorties au commencement du mois ; la réclusion se trouve ainsi partagée, ce qui la rend moins grave. Jusqu'à ce jour toutes mes colonies sont bien et comme je suis tranquille sous le rapport des vivres, j'attends les beaux jours sans trop d'impatience.

⁽¹⁾ Cette lettre est adressée à M. Bertrand.